Jacques Callot (4)

08 - 03 - 13

De Rome à Florence (1611-1615)

2 – Les œuvres de Transition

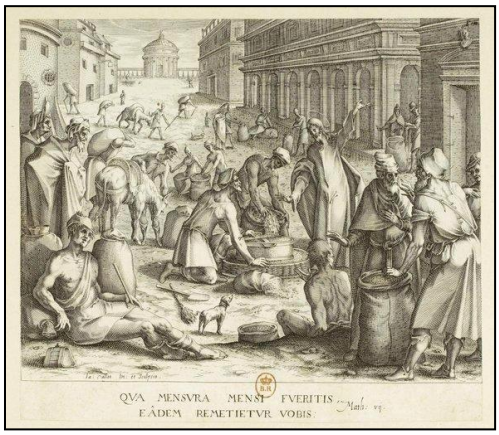
Problème de localisation : les œuvres ont-elles été exécutées à Rome ou à Florence ? On peut le savoir grâce à des témoignages divers de Félibien, Galina, Parigi, Filippo Napolitano et Jacques Stella. Se rendant compte de ses lacunes en formation, Callot entend parler de Parigi et décide de quitter Rome.

- *La mise au tombeau*, d'après **Ventura Salimbeni** (maniériste très apprécié à Rome)

Angles très maladroitement traités au burin.

- *Repos de la Ste Famille* : burin, signée.

Un texte en latin accompagne l'image, ici le 7e chapitre du ***Cantique des cantiques***, gravure d'après **Jan Sadeler** (comme les *Saisons*). Jeu avec la complexité des plis de draps. Petits pointillés fins pour les différents reliefs. Sadeler lui-même a copié. Certains artistes travaillent selon leurs inspirations ; d'autres se réfèrent à des modèles. Ici, Camilo Procaccini fait la gravure originelle de la *Vierge allaitant l'Enfant* à l'eau forte d'après **Ludovico Carrachi**.



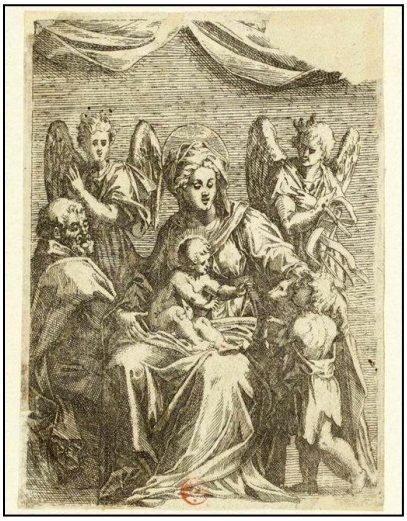
- *Les Mesureurs de grains*

Callot dit pour la première fois qu'il est l'auteur de la gravure : « *C. invenit et sculptit* »

Citation de l'***Evangile selon St Mathieu*** (chapitre 7)

Construction architecturale délimitant l'espace. Au fond, on voit le *Tempietto* de Bramante, et un mélange d'architectures très maniériste. Certains personnages sortent du cadre, selon la technique maniériste.

- *Sainte Famille aux deux anges* : début du séjour Florentin, 16 cm x 11 cm



Gravure à l'eau-forte. Impression de quelque chose de flou, non net comme au burin. Style plus libre, passage d'une technique à une autre.

- *Sainte famille, avec Elisabeth et Saint Jean* (1613)

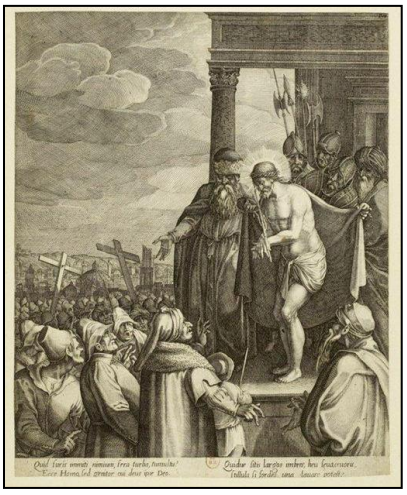
Composition dans un cercle. Interprétation d'ap. **Andrea Sarto**.

Callot ne signe pas. Gravure au burin très maîtrisée.

Le commanditaire est un frère « servite » de Florence, G. Burelli.

- Le grand *Ecce Homo* (1613)

Burin d'après **Baldinucci**



Grande taille : 31 x 25 cm. Pas de signature.

Modèle non connu mais évidemment flamand. P.-J. Mariette, dans ses notes manuscrites du 18e, explique que cette image fut offerte par un servite de Florence à un autre personnage important, d'après le flamand **Stradan**.

Vers 1611, Callot commence une série de **dessins**/d'études d'**anatomie** ou de **chevaux**, et c'est en réalisant ses lacunes en matière de techniques, qu'il part à Florence en 1612. Ses gravures sont perfectibles.

- *Arbre généalogique de la famille Del Turco* (Br. Museum)

Arbre planté sur un paysage, dans la partie inférieure de la feuille, il organise une **scénette** avec une petite ville : « Firenze » à droite. Une troupe de cavalier convergent vers l'arbre.

- *Planches de dessins de chevaux* à l'eau forte par **Antonio Tempesta** (grand maître des chevaux)

« *Les chevaux des différents pays* » où il essaye d'identifier les **races** des chevaux.

Callot fait des dessins à l'encre et reprend les chevaux de Tempesta, rajoutant des éléments tels que des **scènes de soldats** autour du cheval. Ses copies sont donc non serviles.

- *Dessins d'anatomie* de Callot comme **Léonard de Vinci** ou aussi d'écorchés, plus tardifs (BM)

- *Portrait de François de Médicis*, burin (21,5 cm x 15 cm)

Frère du Grand duc de Toscane, Côme de Médicis, François meurt en 1614, et les funérailles ont lieu à St Lorenzo à Florence. Le décor étant important, on publie donc l'éloge du défunt et une description de la cérémonie de la pompe. Visage de profil vers la droite, buste de trois-quarts, fond moins maladroit que *La sainte famille et deux anges*. Portrait très ressemblant quand comparé avec des médailles. Gravure élégante. Grande maîtrise de burin, donc justifie le choix du Duc.

D'après des documents d'archive, en octobre 1614, Callot fait un atelier aux Offices. Cette date marque le début d'une période d'activité très fructueuse jusqu'en 1621. Il travaille dans la Cour du grand Duc. Son atelier reçoit l'ordre de représenter les épisodes de la vie de Ferdinand de Médicis. Callot est le seul graveur à résider dans les Offices (les autres résidents sont des peintres ou des sculpteurs).

La Vie de Ferdinand 1er de Médicis ou ***Les Batailles des Médicis*** sont une suite commandée à partir de 1614 et faite en 1615 : elle comporte 16 planches dont 15 au burin et 1 à l'eau-forte.

Toutes ont environ le même format : 22 cm x 31 cm. Elle retrace la vie de Ferdinand et les victoires remportées à cette époque par les Chevaliers de l'ordre de St Etienne contre les Turcs. Cette suite de planches par Callot est en réalité la séquelle d'une suite gravée au burin par **Philippe Gall** et **Goltzius** d'après **Stradan** au 16e. Ce sont donc des **gravures d'interprétation**, qui reproduisent des peintures de Rosselli ou de Poccetti pour le palais Pitti à Florence, ou bien des inventions de Callot.

- *Mariage de Ferdinand avec la fille de Charles III de Lorraine* (burin)

D'après un tableau du Palazzo Vecchio par **Jacopo Da Ampoli** représentant le mariage de Marie de Médicis (perdu de nos jours mais connu par la gravure et une copie dans une coll. privée).

Callot représente le couple échangeant l'anneau devant les prêtres. Il va changer uniquement les têtes des personnages (portraits de Christine de Lorraine et de Ferdinand 1er). De cette gravure, on conserve des épreuves d'essais. Mariette dit qu'elles n'ont « rien de particulier ». On peut voir par ex. Christine achevée mais non le prêtre et Ferdinand, sur un fond esquissé à la pointe sèche.

- *Enrôlement des troupes* : non daté, d'après un tableau de **Mateo Rosselli**

Non état définitif mais essai : troupes en marche à la pointe sèche en arrière-plan.

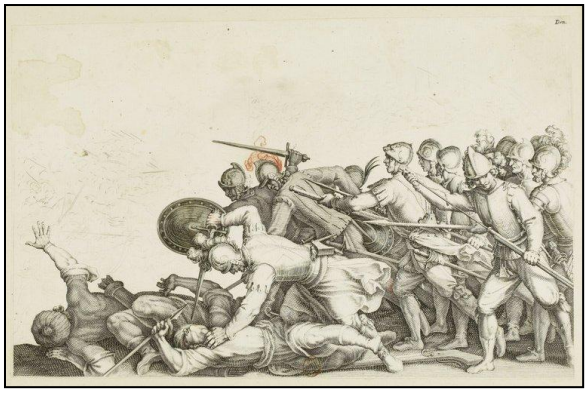
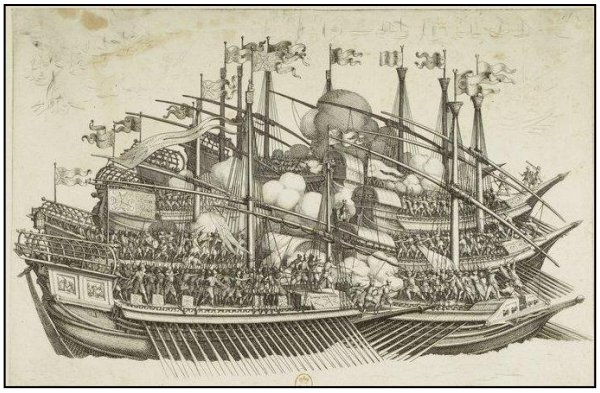
La technique de la « pointe sèche »

Elle existe depuis le 15e siècle, peut être utilisée **seule** (dans ce cas on ne peut tirer que 3-5 épreuves maximum, d'où sa rareté) ou en **complément du burin**. On l'utilise pour faire des tailles fines dans le cuivre ; dans le cas d'une taille profonde, on aura sur les côtés des aspérités ou « barbes « métalliques capables de retenir l'encre qui y est conservée : cela crée un trait très profond et foncé (noir). Cette technique est le plus souvent utilisée pour *esquisser* les planches avant des les travailler à fond au burin.

- *Défaite de la cavalerie Turque*

Callot grave le cheval mort du premier plan de façon **réaliste** : c'est une preuve de son aisance après s'être entraîné à dessiner des chevaux.

- *Les troupes forcent la porte d'une ville* (pointe sèche) ou *Premier combat naval*

Avec cette série, Callot montre qu'il est capable de faire une **grande commande** et aussi talentueux que **Stradan** ou **Poccetti**. Il se sert de ses acquis en **dessin** pour les détails et des ses acquis de Rome pour passer à l'eau-forte en 1617.

*** Giulio Parigi** (+ 1653)

Ingénieur et architecte militaire, Parigi est le fils d'Alfonse Parigi et le neveu d'Ammanati, célèbre architecte de la Cour de Florence. Vers 1608, Parigi fait des dessins pour la Cour ducale de Florence, puis il commence à les graver à l'eau forte :

- *Episode de l'Histoire des Argonautes* (1608) pour les noces de Côme de Médicis : décor éphémère avec des monstres … Parigi enseigne la **perspective**, le dessin, l'architecture. Après Tempesta, il fréquente Parigi à Florence.
- *Deux paysages du Louvre* : paysages très détaillés, d'après des dessins gravés par Campa Gallina. Ce sont donc **Gallina** et **Parigi** qui convertissent Callot à l'eau-forte.